Notre-Dame des Martyrs d'Auriesville

DANS L'ÉTAT DE NEW-YORK

Souvenirs Franco-Américains

Par L'ABBÉ LELEU



Montreal
CIE DE PUBLICATION DE LA REVUE CANADIENNE
290, rue Université

1902

NOTRE-DAME DES MARTYRS D'AURIESVILLE

DANS L'ÉTAT DE NEW-YORK



SOUVENIRS FRANCO-AMERICAINS

DEPUIS le 11 août 1885, un sanctuaire dédié à Notre-Dame des Martyrs, s'élève à l'endroit où le frère René Goupil et le P. Isaac Jogues, membres de la Compagnie de Jésus, ont été tués pour la foi, le premier en septembre 1642, le second en octobre 1646.

Cet endroit que les *Relations* de 1668 appellent Gandaouagué porte maintenant le nom de Auriesville; l'identification en a été démontré d'une manière indubitable par le général John Clark, d'Auburn, et par l'historien John Gilmary Shea.

Ironie des mots! Aurie, qui dans la langue des Knickerbockers Hollandais, signifie Aaron, était un vieux chef iroquois adonné à l'ivrognerie et à ce qui la suit fatalement. Il mourut en 1805. C'est de son nom que la municipalité a cru devoir baptiser la place arrosée du sang des martyrs. Mais qu'importent les noms? *What is in a name?* Même si elle portait un autre vocable, la rose ne garderait-elle pas le même parfum?

Auriesville qui sonne d'ailleurs très gentiment avec sa finale française est une toute petite cité du comté de Montgomery, dans l'Etat de New-York. Elle a une station de

chemin de fer du West Shore, elle est à sept milles d'Amsterdam et à quarante d'Albany. Pour les groupes français de Cohoes et de Troy, de Whitehall et de Schenectady, on le voit, le pèlerinage est facile.

Il est agréable aussi. Je sais peu d'endroits plus coquets et plus pittoresques tout à la fois que cette terre où deux des nôtres ont sonsommé l'acte d'amour divin.

" Les sauvages décidément s'y connaissaient en fait de choix de sites splendides; voici un horizon tout à souhait pour le plaisir des yeux ", écrivait l'an dernier un pèlerin du sanctuaire.

Et vraiment, quand vous montez la colline qui mène à Notre-Dame des Martyrs, le paysage est merveilleux: c'est calme, c'est doux, l'air est odorant et l'on se sent le besoin de le respirer à pleins poumons tout autant que l'âme goûte la joie de prier.

Ce ne sont pas les sauvages décors du Walter Gap du Delaware, ni les vastes étendues de Switch Back à Mauch Chunk, pas non plus les hauteurs grandioses des Palissades sur l'Hudson, encore moins la rudesse du lac George, ce sont plutôt les perspectives rieuses du lac Champlain.

Je m'étonne et je bénis la Providence que jusqu'en 1885, ce si joli coin de bonheur n'ait pas été choisi pour de tout autres destinations que celles dont il jouit maintenant.

S'il est vrai, comme parle Lacordaire, que les lieux où ont vécu les saints sont au monde ce que les astres sont au firmament, une source de lumière, de chaleur et de vie, que ne doivent pas être les lieux qu'ils ont rougis de leur sang?

" Quand on se demande, dit encore le grand orateur, pourquoi Dieu a consacré telle montagne ou telle vallée, autant vaudrait se demander pourquoi il a jeté au sommet du ciel l'étoile immobile qui guide nos fils et nos frères sur les flots de l'Océan. Ah! plût à Dieu qu'ils fussent moins rares ces lieux où l'amour a vécu. Plût à Dieu que notre cœur trouvât souvent sur cette froide terre une cendre où

se réchauffer. Mais il en est de ce qui est saint comme de ce qui est grand, et si la grâce est économe comme la nature, sachons du moins reconnaître ses œuvres et ne pas répudier ses miracles."

Appliquées à cette terre fiévreuse, patrie de l'or et du plaisir que sont les Etats-Unis d'Amérique, ces paroles de Lacordaire n'empruntent-elles pas une énergie nouvelle de vérité et n'expriment-elles pas un besoin plus impérieux qu'ailleurs?

I. — 1642-1643.

C'est le 14 août 1642, que le P. Isaac Jogues, avec René Goupil et Gustave Couture, et plusieurs chrétiens Hurons furent amenés en captivité à Gandaouagué, par les indigènes Iroquois, maîtres de ces lieux.

Jeunes et âgés, hommes et femmes se firent une joie de torturer la proie humaine qui leur advenait. Il semble que ce soit une loi psychologique prouvée par l'histoire: l'âme dégradée du sauvage éprouva toujours ainsi comme le désir du mal et comme la volupté du sang.

Cela s'explique par le fait que, laissés à eux-mêmes, les instincts humains deviennent dévoyés de plus en plus, nous dit Joseph de Maistre, au point de déformer complètement en eux l'être primordialement pur sorti des mains de Dieu.

Rangés sur deux lignes et formant un chemin, les Iroquois y firent passer les missionnaires et les frappèrent à tour de rôle.

Le P. Jogues se ressouvint que l'Eglise s'apprêtait à célébrer la fête de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie: " J'avais pensé, dit-il, dans les *Relations*, que ce jour de la grande joie des cieux, serait pour nous un jour de souffrances et j'en ai remercié mon Sauveur Jésus, vu que les allégresses de là-haut sont achetées seulement par la participation à ses douleurs."

René tomba sous les coups; il fallut l'emporter au lieu où le supplice final devait être infligé. "Il était si brisé et si ensanglanté, dit encore le P. Jogues, qu'il n'y avait plus de place blanche en lui sinon le blanc des yeux."

Arrivés sur l'estrade préparée pour la circonstance, les martyrs, pieds et poings liés, furent torturés par les enfants des bourreaux, que l'on voulait ainsi initier à l'apprentissage de la cruauté.

Un sorcier indien obligea aussi une femme chrétienne à couper un doigt à la main droite du P. Jogues.

Le vingt-deux août, Gustave Couture fut conduit à Tionnontoguen, et René et le P. Jogues, à Gandaouagué (Auriesville) en qualité d'esclaves. Le sept septembre, Arendt Von Curler, de la colonie hollandaise, arriva et demanda en vain leur liberté.

Vingt-deux jours après, en la fête de saint Michel, l'archange défenseur de cette France, la pourvoyeuse immortelle du sang et de l'or dont l'Eglise du Christ a besoin pour marcher sa course terrestre, vers deux heures de l'après-midi, deux jeunes gens vinrent intimer au P. Jogues et à René Goupil, l'ordre de se rendre près de leurs maîtres.

Les deux Français s'y rendirent en disant leur chapelet. Ils en étaient à la quatrième dizaine, lorsque deux sauvages assénèrent sur la nuque de René Goupil, un formidable coup de tomahawk. Le fils de Loyola tomba à demi mort en prononçant le nom de Jésus.

Le P. Jogues donna alors l'absolution au mourant tout en le pressant sur son cœur.

Contrairement à son attente, j'allais dire à son espérance, les bourreaux ne firent aucun mal au P. Jogues; ils se contentèrent d'achever René Goupil et partirent

"Ce fut le 29 septembre 1642, lit-on dans les *Relations*, que cet ange d'innocence et ce martyr du Christ Jésus fut immolé, à trente-cinq ans d'âge, après avoir consacré son âme, son cœur, ses travaux, pour le service des pauvres sauvages."

Deux jours après, le missionnaire survivant alla pour chercher le corps de son compagnon et il le trouva au pied de la montagne, à l'endroit où le ravin se joint au cours d'eau pour aller se jeter dans la rivière.

En attendant qu'il puisse leur donner la sépulture, le missionnaire cacha sous des pierres les restes du martyr, mais quand il revint le lendemain avec une pioche pour procéder à son funèbre travail, le corps n'était plus là; les sauvages l'avaient caché dans la forêt, et ce ne fut qu'au printemps que le P. Jogues en découvrit des traces.

"Après la fonte des neiges, dit-il, je me rendis à un endroit dont j'avais entendu parler, et j'y ramassai quelques ossements à demi rongés par les chiens. Je baisai avec respect ces saintes reliques, et je les enterrai, afin qu'un jour à la volonté de Dieu, je puisse en enrichir quelque sol chrétien."

II. — 1643-1646.

Durant cet hiver de 1642, le P. Jogues apprit la langue des Mohawks et travailla à les instruire afin de les amener à la foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce ne fut pas sans succès, car durant ses treize mois de captivité, il conféra le baptême à plus de soixante personnes.

L'arrivée des Français, en octobre 1643, vint le délivrer de cet esclavage qu'il avait commencé à aimer et à rendre utile à la cause de Dieu.

Sur l'avis du commandant, le chevalier de Montmagny, le P. Jogues se dirigea vers la France, où il arriva le jour de Noël; il y avait dix-sept mois qu'il n'avait pas eu le bonheur de célébrer le saint sacrifice de l'Eucharistie.

Quand il demanda au Pape, Urbain VIII, alors régnant, la permission de dire la messe avec ses mains toutes déchiquetées, le Souverain Pontife y acquiesça en lui disant: "Comment se pourrait-il qu'un martyr du Christ ne s'abreuve pas du sang de son Maître."

Le missionnaire passa quatre mois en France. Mais lorsque ses blessures furent à peu près guéries, il reprit le chemin de ses chères missions.

De même que l'or et la chair, la souffrance a elle aussi ses amants, et les labeurs de l'apostolat dur et pauvre ont aussi leur mystique et enivrante beauté. Il est des âmes pleines d'éternité, pour qui la torture pour Dieu a des charmes, il en est qui lui disent: " viens, je te veux et je t'aime " comme nous, nous le disons à la joie éphémère du temps.

Le P. Jogues était de ces âmes vierges et fortes. *Ibo et non redibo*, avait-il dit. Dans l'été de 1644, il repassa les mers et revint en Canada. Le 24 du mois d'août, nous le retrouvons à Trois-Rivières, dans la mission de la Nouvelle-France.

Les sauvages de Gandaouagué sont là aussi, ceux qui ont tué René Goupil. Ils demandent la paix aux Français; ils ramènent Gustave Couture et excusent la mort des deux autres. " Nous désirions les reconduire ici, mais nous n'avons pu accomplir notre dessein. Les Mohawks n'ont jamais eu l'intention de tuer."

En ce moment, le P. Jogues ne put s'empêcher de sourire et de dire à ses voisins, les PP. Vimont et Lallemand: " Si Dieu ne m'avait pas arraché de leurs mains, j'aurais bel et bien été brûlé ou tué plus de cent fois, mais laissons-le parler."

Vu le manque de sincérité de ces Mohawks, les Français ne crurent pas devoir signer un traité de paix.

Sur ces entrefaites, Gustave Couture, devenu libre, reprit sa profession de médecin et se maria à Trois-Rivières. Il mourut à l'âge de 94 ans. Si j'en crois un document dû à la gracieuseté du P. Wynne, S. J., de New-York, Mgr Bourget, le vénérable évêque de Montréal, descendrait de sa famille.

Quant au P. Jogues, pendant l'intervalle de 1644 à 1646,

il s'occupa à exercer du ministère dans la naissante cité de Ville-Marie, jusqu'à l'arrivée des Sulpiciens, comme apôtres et seigneur de l'île.

En 1646, il fut envoyé en solennelle ambassade auprès de la tribu des Mohawks pour y conclure enfin la paix, dont les pourparlers avaient commencé deux ans avant. Il partit le 16 mai, avec un laïque, M. Bourdon, l'ingénieur de la colonie, et quatre députés sauvages formant la petite délégation.

Le 30 du mois, fête du "Corpus Christi", ils arrivèrent au lac George que le missionnaire appela lac du Saint-Sacrement.

Le 7 juin, ils atteignirent Gondaouagué, où ils furent reçus avec des transports de joie par tous ceux qui, quatre ans auparavnt, avaient tué Goupil. Quatorze jours après avoir conclu la paix, le P. Jogues était de retour à Trois-Rivières.

Le 27 septembre suivant, brûlé encore de la soif apostolique, le missionnaire revint à ses Mohawks, accompagné d'une jeune Français, Jean de Lalande, et d'un Huron converti.

Comme les adorateurs humains de la gloire, de la richesse et de la beauté ne trouvent jamais la force de dire "c'est assez" à leurs idoles, ainsi les pionniers de Dieu, épris de la folie de la croix, veulent, eux aussi, marcher sans cesse le chemin ensanglanté de la souffrance. La mort seule arrête ces hommes de désir.

Le 16 octobre, le P. Jogues avec ses deux compagnons apprit qu'il en était arrivé à cette phase et que le divin Martyr l'allait convier à ses noces du Golgotha.

Depuis que René Goupil y avait enduré le tourment final, le P. Jogues avait donné le nom de Mission des Martyrs, à la contrée avoisinant Gondaouagué: il allait maintenant lui-même certifier ce vocable d'un degré de vérité en plus.

Les sauvages se jetèrent d'abord sur le missionnaire et

ses compagnons, les dépouillèrent de leurs vêtements et les chargeant d'insultes, ils les conduisirent prisonniers à Ossernenon.

"Tranquillisez-vous, dirent ces tueurs, vous mourrez demain, mais ce ne sera pas par le feu. Nous vous frapperons du tomahawk et poserons votre tête à un poteau, afin que vos frères puissent vous voir." Et la brute humaine arrachant des morceaux de chair aux bras et aux épaules des martyrs, ajouta: "J'agis ainsi pour voir quel goût à la chair de ces blancs."

Le lendemain, le P. Jogues fut invité à souper dans la cabane du chef de l'Ours. Comme l'agneau que l'on conduit à la boucherie, il se rendit là, s'en remettant à la Providence sur le soin de sa vie. A peine entré, un sauvage lui abattit la tête d'un coup de tomahawk et la fixa à un poteau. Quelques heures après, ce fut le tour de de Lalande et du Huron. Les trois cadavres furent jetés dans la rivière. Mais comme des flèches lancées par l'archer divin, les âmes lavées dans le baptême du sang, s'en étaient allées en plein ciel de l'éternité. L'Eglise ce jour-là célébrait la fête de saint Luc, l'évangéliste de la Mère de Dieu.

III. — 1646-1684.

De 1646 à 1684, la *Mission des Martyrs* continua à être administrée par les membres de la Compagnie de Jésus. Loin d'arrêter l'élan de ces prêtres, la mort de l'un d'entre eux ne fit que le raviver. *Sanguis semen.* Le sang qui coule c'est toujours une semence d'apôtres et de chrétiens.

En 1656, nous rencontrons ici le P. Toncet, premier prêtre catholique d'Albany, et le P. Lemoyne, qui bâtit la première chapelle dans ce qui est maintenant l'Etat de New-York. Le P. Frémin et le P. Pierron y vinrent aussi; ce sont eux qui changèrent le nom de la *Mission des Martyrs* en celui de *Mission de Sainte-Marie.* En 1673, le P. Bruyas fixa

sa résidence ordinaire à Gandouagué, et ce lieu devint le centre du district. En 1675, 8 décembre, au jour de la fête de l'Immaculée Conception que la Compagnie de Jésus, déjà alors, avait le privilège de célébrer, le P. Jacques de Lamberville, apporta de Québec une statue miraculeuse de Notre-Dame de Foye et y réinaugura sous ce vocable la dévotion à la Reine des cieux.

Reproduction exacte de l'image vénérée à Celle, près de Dinan, en Belgique, et taillée dans le chêne même au milieu duquel l'original avait été trouvé en 1609, cette madone de la Vierge Fidèle avait été envoyée, le 5 février 1609, au P. de Lamberville, par le P. Claude de Véroncourt.

Voici le certificat d'authenticité tel que conservé dans les archives du Séminaire de Québec: "Je soussigné, Claude de Véroncourt, certifie à tous que la Notre-Dame, faite de bois, y jointe, tenante sur son bras droit son petit enfant Jésus et enclose dans une layette, peinte en bleu au dedans avec des petites étoiles d'or, est entièrement du vray bois du premier chesne dans lequel fut trouvée l'image miraculeuse de Notre-Dame de Foy, distante d'environ une lieue de la ville de Dinan. Et cette image présente, dont je fais cette attestation ou certificat, a esté faite par Nicolas de Rieu, maistre sculpteur, résidant en la dite ville de Dinant, aux frais de Damoiselle Marie Bastien, laquelle et le P. Noël Noberty de la Compagnie de Jésus, résidants présentement au dit lieu l'ont donné au P. Claude de Véroncourt soubsigné pour l'envoyer au Canada, pour y être honorée et invoquée pour la conversion des pauvres sauvages et Canadois à la foi de Jésus-Christ. En foy de quoy j'ay escrit et signé les présentes de ma main, et prié deux notaires d'ajouter leurs seings manuels au mien, pour plus grande autorité. Fait à Nancy, le cinquième Féburier, mil six cent soixante-neuf."

Cette statue demeura à Gandaouagué jusqu'en 1684, époque où fut close la *Mission des Martyrs* chez les Mohawks, par suite de la guerre franco-anglaise.

Que devint la sainte image? "Comme Notre-Dame de Foy, en Belgique, elle est disparue depuis plus de deux cents ans, écrivait le P. Wynne, en 1897. Elle peut avoir été détruite par les Anglais, ou, comme son original de l'ancien monde, elle aussi peut avoir été cachée dans le tronc de quelque arbre de la forêt primitive. Il est plus probable, cependant, que les Iroquois chrétiens fuyant au Canada, l'emportèrent avec eux; mais jusqu'ici, malgré de minutieuses recherches, on n'en a trouvé aucune trace. Plusieurs statues en bois ont été trouvées en divers endroits; mais aucune d'elles ne répond exactement à la description de Notre-Dame de Foy."

D'après M. l'abbé Lindsay, aumônier des Ursulines, de Québec, il est vraisemblable que la statue d'argent massif vénérée encore aujourd'hui au sanctuaire de la Jeune-Lorette, est le fac-similé de la statue en bois dont nous venons de parler, mais son hypothèse n'est appuyée sur aucune preuve.

A ce propos, ce même historien, un des meilleurs du Canada français actuel, se demandait récemment dans la REVUE CANADIENNE, de Montréal, quel était le vrai sens du vocable de Notre-Dame de Foy, *Virgo Fidelis.*

"S'agit-il d'exalter la foi de la Mère de Dieu, ou sa fidélité, sa constance au pied de la croix?"

"A l'appui de cette dernière interprétation, on pourrait, dit-il, citer la concession de la messe de N.-D. des Sept-Douleurs, à Douai et à Tournai, pour honorer N.-D. de Foy. On comprend, au reste, la liaison intime et nécessaire qui existe entre la foi, vertu infuse dans l'âme du chrétien au baptême, et la foi, ou la fidélité des martyrs, puisque c'est à la première de ces vertus qu'ils rendent témoignage en la scellant de leur sang.

Mais est-ce bien là la vertu que la tradition signale spécialement à la vénération des fidèles dans le titre de Notre-Dame de Foy? Il est permis d'en douter.

Les Hurons de Notre-Dame de Foy, en Canada, envoyèrent en 1671, au sanctuaire de Notre-Dame de Foy, en Belgique, un collier de porcelaine, à titre d'*ex-voto*. Or on y lit, tracée en grains noirs sur fond blanc, la parole d'Elisabeth à Marie: *Beata quæ credidisti.* Vous êtes bienheureuse d'avoir cru. C'est en effet par la foi que Marie a cru à la parole de l'ange et que s'est accompli le mystère de l'incarnation du Verbe. Aussi la chapelle de la mission de Notre-Dame de Foy, près Québec, avait-elle pour titulaire l'Annonciation, mystère de la foi de Marie à la parole de l'ange.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans ce document du 12 juiliet 1672. C'est d'une naïveté aussi charmante que l'esprit de foi en est vivace.

" Si la fille de Notre-Dame de Foy, en Canada, est si libérale, envers sa mère, Notre-Dame de Foy, près Dinant, la mère ne veut point paraître moins libérale envers sa chère fille et nouveaux enfants, que la fille et ses bien-aimés enfants, et si elle en a reçu des présents, elle en renvoie à sa chère fille; ce sont trois robes qui lui ont été icy présentées, et un chappelet de pierres de son champ, qui servira de collier à sa bien-aimée fillel du Canada, vous suspendrez les robes, s'il vous plaît, près de son image, comme nous avons suspendu vos chers présents près et devant notre Sainte Dame de Foy; du reste, nos très chers frères en Jésus et Marie et en la Sainte Foy, que la vigoureuse Foy de notre Vierge Mère nous a impétré, poursuivez courageusemnt à aymer fermement, et à honorer dignement Marye, votre et notre bonne Mère, et si vous suivez nos conseils, comme de frères aisnés, n'oubliez jamais d'aymer tendrement et constamment l'aînée Dame et source de notre Foy: Prions la, les uns pour les autres, afin que par son moyen, nous soyons un jour tous ensemble au ciel, où nous nous connaîtrons, en la chère compagnie de Notre-Dame, qui lors ne sera plus de Foy (car lors, nous verrons

tout à découvert) mais de gloire, que la foi nous aura acquise."

IV. — 1684-1884.

Durant deux siècles, le silence se fit sur Gondaouagué, la place arrosée du sang des martyrs et sanctifiée par la présence de la madone de Foy. Mais Dieu ne laisse jamais dans l'ombre permanente des lieux où a reposé l'empreinte de sa gloire ou de celle de sa Mère.

Il a les temps pour lui, ayant l'éternité; aussi quand cela lui plaît, parfois après de longues époques de ténèbres, il dit à une âme: "Va ranimer la lumière du souvenir." Et l'âme va, messagère inconsciente ou non, et soudain renaissent de grandes clartés.

En 1882, l'historien Parkman et le général John Clark d'Auburn, dans des motifs purement scientifiques, cherchèrent à retracer la topographie primitive de Gondaouagué. Leurs efforts furent couronnés de succès. Les lieux, témoins séculaires du martyre de René Goupil et du P. Jogues, reparurent identifiés au grand jour, *Fiat lux et facta est lux.*

Malgré la sécheresse du sujet, je donne ici un aperçu de la manière dont l'on s'y prit pour retrouver l'emplacement de la tribu des Mohawks, et de ses scènes glorieusement sanglantes.

Les *Relations des Jésuites*, l'expédition de Tracy, la carte de Jolliet, nous apprenaient l'existence de Ossernenon, Gandaouagué et Tionnentoguen, sur le bord sud de la Mohavk et est de la Schoharie.

De plus, Loui.. Jolliet, qui explora le Mississipi avec le P. Marquette, nous a laissé une carte où il signale Ossernenon dans l'angle, entre deux rivières, juste à l'endroit de la station du chemin de fer actuel d'Auriesville.

Ajoutons encore, que dans son récit de captivité, aux

"Relations de 1642", le P. Jogues parle "d'une petite rivière distante environ d'un quart de lieue du village" "rivière où fut traîné le corps de René Goupil et qu'il ne connaissait pas auparavant." Or, cela ne peut s'appliquer qu'à la Schoharie, vu qu'il se trouvait alors près de la Mohawk. "La colline distante du village à une portée de mousquet" dont il est parlé aussi, vient confirmer encore l'identification, de même que les traces d'habitation ancienne ensevelies dans le sol.

Devant cette apparition certaine d'un héritage de gloire familiale, les Jésuites achetèrent les dix acres du terrain en question, et sur l'endroit même de l'estrade où souffrirent leurs frères, ils bâtirent une chapelle à Notre-Dame des Martys. La dédicace eut lieu le 15 août 1885, en la fête de l'Assomption. Le présent fut rattaché au passé.

Pour ne pas propager un culte hâtif qui pourrait nuire à la future canonisation des serviteurs de Dieu, morts pour le glorifier, l'on a eu soin d'éviter d'apposer toute image des martyrs.

Devant l'autel, la Mère des douleurs est là, tenant son fils sur ses genoux et conquérant son titre de reine et de mère de tous ceux qui souffrent, c'est-à-dire, de l'humanité.

De toutes les images de la douce madone, c'est devant ces *Pietas* que j'aime le mieux à évoquer la Toute-Puissamment Suppliante; même pour ceux dont l'âme voyage dans le trouble et la nuit, ils retrouvent encore des lueurs d'espérance et des lambeaux de foi, à voir celle qui pleure et qui console.

Cette compréhension de la souffrance est peut-être ce qui fait du catholicisme, la religion la plus divine et la plus humaine tout à la fois, comme son Fondateur; sûrement, c'est ce qui la rend la plus sympathique et la plus rassérénante. Alors que le protestantisme voit et passe triste et sec devant les blessures de l'âme, le catholicisme ne se contente pas de regarder et de s'arrêter, il les guérit en les soignant.

N.-DAME DES MARTYRS D'AURIESVILLE

Je m'en voudrais de ne pas citer ici quelques stances écrites par Verlaine, sur une de ces *Pictas* du chemin:

L'âme antique était rude et vaine
Et ne voyait dans la douleur
Que l'acuité de la peine
Ou l'étonnement du malheur.

L'art, sa figure la plus claire,
Traduit ce double sentiment
Par deux grands types de la mère
En proie au suprême tourment.

C'est la vieille reine de Troie;
Tous ses fils sont morts par le fer;
Alors ce deuil brutal aboie
Et glapit au bord de la mer.

Et c'est Niobé qui s'effare
Et garde fixement des yeux
Sur les dalles de pierre rare
Ses enfants tirés par les dieux.

La douleur chrétienne est immense,
Elle, comme le cœur humain
Elle souffre puis elle pense
Et calme poursuit son chemin.

Elle est debout sur le calvaire
Pleine de larmes et sans vie;
C'est également une mère,
Mais quelle mère de quel fils!

A titre de curiosité, l'on me permettra de transcrire ici encore quelques vers du grand pamphlétaire, Henri Rochefort, écrits en octobre 1855, en l'honneur de Notre-Dame des Martyrs. Je sais peu de sonnets aussi gracieux et aussi forts.

Toi que n'osa frapper le premier anathème,
Toi qui naquis dans l'ombre et nous fit voir le jour,
Plus Reine par ton cœur que par ton diadème,
Vierge avec l'innocence et mère avec l'amour.

Je t'implore là-haut comme ici-bas je t'aime,
Car tu conquis ta place au céleste séjour,
Car le sang de ton Fils fut ton divin baptême
Et tu pleuras assez pour régner à ton tour.

Te voilà maintenant près du Dieu de lumière.
Le genre humain courbé t'invoque la première;
Ton sceptre est de rayons, ta couronne de fleurs.

Tout s'incline à ton nom, tout s'épure à ta flamme,
Tout te chante, ô Marie... et pourtant quelle femme,
Même au prix de ta gloire, eût bravé tes douleurs?

Puisque nous voilà dans le champ de la poésie à la Reine des Martyrs, continuons de lui payer encore un dernier tribut. Aussi bien, si celle que l'on vient de lire est très peu connue, celle que je vais transcrire est encore inédite.

Vu la difficulté de la rendre adéquatement en français, je lui laisse sa forme purement anglaise

1 Queen of martyrs, meekly bearing
In thy grief, all martyrs' pain,
With our hearts thy sorrows sharing
We would join thy pilgrim train.
Weeping, up the sacred hill
To thy shine at Auriesville.
2 Treading reverently and slowly
Up that hill of blood and tears;
Where those martyrs pure and holy,
Tortured were, in other years;
May their faith our cold hearts thrill
Blessed ones of Auriesville.
3 For the name of Jesus hated
For his sign, despised and slain:
Yet by love inebriated,
Longing only souls to gain;
Knife not scourge, their zeal could chill,
Martyred ones of Auriesville.
4 Queen of martyrs, we beseech thee
Grant the earnest prayers that reach thee
Show thy power in this place;
And obtain us every grace,
Asked, according to God's will,
Though the elect of Auriesville.

V. — 1902.

Pas bien loin de la chapelle de Notre-Dame des Martyrs, il y a actuellement une grande croix portant des inscriptions en langue anglaise et racontant brièvement les scènes que j'ai décrites dans ces quelques pages. Durant l'été, de juillet à octobre, il se fait de nombreux pèlerinages à Auriesville. Espérons que le temps viendra où Rome ratifiant la pensée populaire et le jugement des sages, autorisera la prière publique et solennelle à ces martyrs de France, venus les premiers de leur "doulce patrie" pour évangéliser la terre américaine.

Si je me suis attardé un peu à dépeindre cet humble sanctuaire d'Auriesville et si j'ai rappelé toute sa genèse, c'est que je le considère comme un des berceaux de la foi en Amérique. C'est que l'Amérique a contracté là, envers la France, une dette de reconnaissance que l'on peut estimer plus grande et plus glorieuse que celle due pour un Lafayette ou un Rochambeau. Même au point de vue purement civilisateur, l'œuvre des missionnaires qui portent la croix est plus féconde que celle des soldats qui portent le sabre. L'impie Paul Bert, qui n'avait pas foi "aux articles d'exportation," ne me contredirait pas. Et à l'heure où dans de certains milieux le rôle de la France est décrié et amoindri, j'ai cru bon de le rappeler.

L'abbé Leleu.

Séminaire de Troy, New-York,
19 mars 1902.



